(transcription)

Trente, Avent 1944

À la disposition des desseins de Dieu

Lettre de l'Avent 1944 à Duccia Calderari

Dans l'avènement du Royaume de l'Amour !

Chère Duccia,

Je t'ai quittée la première et, à peine t'avais-je quittée, je t'ai abandonnée à l'Amour, pour qu'il fasse de toi la Catherine de Sienne des temps nouveaux.

Je suis allée à l'église Saint-Marc et j'ai prié le Tout-Puissant pour toi.

J'étais très proche de lui par le corps et par le cœur et il m'a parlé de toi. Il m'a dit que ton désir est accueilli au ciel et lui, le Tout-Puissant, est prêt pour sa réalisation.

Il m'a demandé cependant de te dire la chose suivante :

Vouloir être Catherine de Sienne est une bonne chose.

Pouvoir être Catherine de Sienne dépend entièrement de Dieu et entièrement de toi. Le tout est que ta volonté soit la Volonté de Dieu.

Tout est là, Duccia : que ton cœur aspire *non pas* à être Catherine de Sienne, mais à aimer comme elle aimait et *davantage* encore.

Oui, Duccia, l'Amour m'a dit que, si tu le veux, tu pourras faire davantage que Catherine de Sienne, car la puissance qu'il met à ta disposition dépasse celle qu'il avait donnée à Catherine.

« Jamais, m'a-t-il dit, moi, le Tout-Puissant, je ne crée deux âmes semblables. Et vous devez aspirer non pas seulement à de grandes choses, mais à celles qui sont *sublimes* », car le Tout-Puissant peut nous donner part à sa toute-puissance.

Il m'a dit encore que les faits extérieurs, qui pouvaient en imposer au monde d'alors et de maintenant et qui ont fait de Catherine une sainte aux dires de tous, ne comptent pour rien, car ils ne sont que les simples expressions d'une ardeur qui la brûlait intérieurement.

C'est nous qui sommes habitués à ne tenir compte que de l'extérieur et nous nous laissons alors éblouir par tout ce qui brille à l'extérieur.

Dieu, au contraire, voit les cœurs, et les saints *savent* ce qui a de la valeur :

l'Amour.

Catherine a fait ce qu'elle a fait sans s'en rendre compte. Autrement elle n'aurait pas été sainte.

Elle savait, elle connaissait seulement et uniquement :

Jésus crucifié,

La Vérité, la Toute-Puissance, le Tout Amour !

Elle était littéralement éprise de *cet Homme divin* et son cœur avait été saisi d'une divine folie d'amour pour ce Crucifié qu'elle seule comprenait à son époque.

Plongée dans cette passion divine, nourrie du sang de son Amour très doux, elle ne comprenait rien d'autre que lui et ne voyait rien d'autre que lui !

Voilà ce qu'il en est, Duccia.

Seul un tel Amour, qui peut naître dans ton cœur, comme Dieu le désire, te mènera là où tu veux et là où il te voulait déjà lui, encore avant toi.

Crois-moi, Duccia, *l'Amour* est le salut du XXe siècle, parce que *l'Amour* est Dieu.

Toutes les séductions plus ou moins profanes sont perte de temps, ou servent, tout au plus, de soubassement aux desseins de Dieu.

Emplis ton cœur de cet amour personnel pour l'Homme-Dieu, le seul digne d'être aimé.

Pourtant tu ne sais pas la destinée qui t'attend. Tu ne la connais pas !

Peut-être l'Amour va-t-il accomplir maintenant le miracle de te faire comprendre tout ce que j'ai compris jusqu'à présent au contact de l'unique Amour de mon cœur !

Je te l'ai dit : l'Amour ne se répète pas. Si dans le monde l'Amour réapparaît, nouvelle est sa lumière et d'une limpidité inouïe, qui dépasse infiniment celle qui se voyait jusqu'alors.

Or l'Amour est apparu de nouveau dans le monde et il a donné à nos cœurs la *Clé* qui ouvre *tous* les cœurs du monde.

Crois-moi, Duccia, tous ceux qui ont fait l'ascension de la sainteté sont arrivés plus ou moins haut, selon l'ardeur de leur amour pour *Jésus crucifié !*

Eh bien ! Fais donc ce que moi aussi je veux faire : plonge-toi, corps et âme, *dans l'Amour abandonné !*

Tu as du cœur et tu comprends les choses, aussi écoute-moi :

Réfléchis à la différence infinie qui existe entre la douleur que Jésus éprouve quand il est crucifié par ses *ennemis,* abandonné par ses disciples, obligé de confier sa propre mère à un autre, et la souffrance immense qu'il éprouve quand il se sent désuni de son Père, ce Père qui l'aimait comme lui-même, ce Père avec qui il ne faisait qu'un.

Réfléchis : c'est ce doute atroce de n'être plus un avec son Père qui l'a fait crier :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Un tel cri doit briser le cœur de tout homme, d'autant que cette angoisse divine a rendu chacun digne d'être *lié* à Dieu, *uni* à Dieu, en tant que fils adoptif de Dieu !

C'est là, vraiment là, que se trouve l'immensité de l'Amour ! Il nous a donné sa divinité.

Duccia, toi qui as du cœur, pense à ce Jésus suspendu comme une loque à la croix, le cœur écrasé par la souffrance, parce qu'il doute et *ne sait plus s'il est Dieu.*

Pense à lui et laisse-le reposer sur ton cœur qui a soif d'infini.

Mais pour lui !

Dis-lui d'abandonner sur toi son humanité divine, réduite à néant pour nous donner le Tout, réduite à l'horreur – ou presque, parce qu'il croyait que le Père ne l'aimait plus – pour nous donner l'Amour. Dis-lui de l'abandonner sur toi et de te dire son tourment. Alors, le cœur brûlant, malade d'Amour, tu courras à travers le monde, non pas avec ton pauvre cœur à toi mais avec le cœur même de Dieu ; un cœur embrasé d'Amour, de sorte que tu ne pourras plus toucher quoi que ce soit ni même toi sans l'embraser du désir de suivre ce Seigneur abandonné, Dieu de nos cœurs.

Jure-lui par ta vie qu'il *est Dieu,* puisqu'il a voulu, par amour, le mettre en doute un instant.

Jure-lui que tu ne l'abandonneras jamais plus, afin qu'il puisse trouver sur cette terre, dans ton cœur, ce Paradis qu'il a perdu quand son Père semblait détourner de lui son regard.

… Puis, fais ce que tu veux, car tout sera grand aux yeux de Dieu et du monde.

Propose-toi de suivre et d'aimer l'Amour crucifié ainsi : *dans sa plus grande souffrance, expression du plus grand Amour !*

En réponse à cette proposition que tu fais à l'Amour, l'Amour tout-puissant, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, tracera sur toi des plans plus grandioses encore que ceux qu'il avait pour Catherine de Sienne, car son Amour est inépuisable et ne cesse de jeter dans le monde *le Feu* qu'il avait réservé pour tous, mais dont personne ne veut.

Toi, ouvre-lui grand ton cœur et demande-lui de te donner la puissance d'Amour qu'il destinait aux hommes qui composent le monde d'aujourd'hui.

Dis-lui que ta passion n'est autre *que lui* crucifié, dans son abandon !

Ainsi seulement mettras-tu le *Feu* à l'Italie ! Oh ! *Non,* il ne suffit pas de prêcher l'honnêteté par nos paroles et notre vie.

C'est *Dieu* qui doit prêcher *depuis* notre cœur de tout son Amour !

J'invoque Jésus abandonné, lui qui m'a confié sa plaie spirituelle, cette plaie de l'abandon qui aurait pu réduire son cœur en cendres, pour qu'il te donne sa bénédiction toute-puissante et que tu n'aies plus de répit tant que tu ne te seras pas donnée toute à cette folie d'Amour !

Ce Dieu, qui est mon Amour, a droit à des cœurs ardents et attend que tu lui donnes ton cœur avec toute la puissance qu'il y a semée, la puissance de l'Amour.

Ne mets pas de frein, Duccia, à la générosité spontanée qui est la tienne :

mets-toi à la disposition des desseins de Dieu !

mets-toi avec force, avec une résolution qui équivaut à un serment, à ne rien négliger tant que tu seras en vie, pour que, ni par toi ni par personne, l'Amour ne soit abandonné !

Cependant tu ne pourras rien tant que tu ne l'aimeras pas sincèrement et tant que, pour lui, tu lésineras sur l'Amour.

Duccia, c'est l'Amour qui me pousse à t'écrire ainsi.

Combien Dieu t'aime, ma petite Duccia !

ta Silvia